



Revue de presse de la rÃ©sidence de la Rose des sables.

Description

En ce dÃ©but d'Ã©tÃ©, l'embrasement qu'ont vu de nombreuses villes de France occupe tous les esprits. Les rÃ©sidents de la Rose des sables partagent leurs impressions.

Extraits des Ã©changes.

Avec Ã : Brigitte, Chantal, Dania, Elisabeth, Jean-Louis, Marie-Mad, Francine, RenÃ©e et Gracinda, animatrice. Fanny, la nouvelle correspondante des Curieux ÃnÃ©s Ã©tait Ã©galement prÃ©sente.

Quand les villes s'embrasent.

Brigitte : L'embrasement des villes suite Ã la mort du jeune Nahel me pose beaucoup de questions.

RenÃ©e : Ce jeune ne mÃ©ritait pas la mort, ce n'Ã©tait certainement pas un petit saint mais il ne mÃ©ritait pas de mourir ainsi. Je ne sais pas pourquoi le policier a fait Ãsa.

Brigitte : Ce policier n'avait pas le droit d'utiliser son arme mais les consÃ©quences de ce geste, les embrasements de certains quartiers et les pillages me semblent rÃ©vÃ©lateurs. La France est en souffrance, les banlieues ont exprimÃ© leur colÃ©re.

Marie-Madeleine : Qu'est-ce que cette violence apporte ? J'ai entendu les jeunes dire qu'ils voulaient Ãtre entendus : Ã« On ne s'occupe pas de nous, vous ne nous Ã©coutez pas mais on est lÃ Ã ». On vit les uns cÃtÃ© des autres, on ne vit pas avec les autres. Notre monde fait preuve d'un individualisme Ã©pouvantable oÃ1 chacun ne voit que ses problÃ©mes.

Brigitte : Visiblement, les parents des enfants de ces quartiers n'arrivent plus s'occuper de leurs enfants. Les jeunes sont dans des ghettos.

Elisabeth : C'Ã©st toujours la diffÃ©rence qui nous fait remarquer.

RenÃ©e : Ces jeunes dÃ©truisent leurs propres quartiers et punissent des gens qui n'Ã©taient pour rien.

Dania : L'Ã©poque est diffÃ©rente mais je me souviens que, plus jeune, j'habitais en HLM et mes enfants savaient ce qu'ils pouvaient faire et ne pas faire. Ils n'avaient pas le droit de sortir le soir.

Elisabeth : Quand des mamans Ã©taient seules leurs enfants, on peut comprendre qu'elles n'arrivent pas, quand il y a plus de pÃ©re, les enfants prennent le contrÃ´le de la maison.

Dania : Certains se croient tout permis. Mon fils Ã©tait gendarme mais au bout de quelques temps, il n'en pouvait plus, il avait peur, il faisait son travail et se faisait agresser. Quand il arrivait des jeunes qu'il prenait sur le fait, il les retrouvait quelques jours aprÃ©s dans la rue. Les jeunes en question Ã©taient ressortis et narguaient ceux qui venaient de les arrÃªter en leur faisant des pieds de nez. Mon fils faisait pourtant tout son possible pour les aider. A la fin, il a dÃ©missionnÃ©.

RenÃ©e : On a toujours eu tendance Ã parquer les gens d'une mÃªme origine dans un mÃªme quartier, on a peut-Ãªtre eu tort, on a favorisÃ© la crÃ©ation de bandes. Les gens ont l'impression de ne pas vivre dans le mÃªme monde que les autres. Comment faire pour vivre ensemble ?

Elisabeth : En ce qui concerne les familles qui sont d'origine Ã©trangÃ¨re, la mise Ã l'Ã©cart se ressent d'Ã©s qu'on arrive dans son nouveau pays. On ne parle pas forcÃ©ment la langue locale et on recherche toujours les gens qui parlent la mÃªme langue que nous.

J'ai vÃ©cu en NorvÃ©ge, en arrivant j'ai bien vu qu'il Ã©tait tentant de frÃ©quenter les gens qui parlaient la mÃªme langue que nous.

RenÃ©e : J'ai donnÃ© des cours de franÃ§ais Ã des Ã©trangers, au sein d'une association, le secours catholique, les gens Ã©taient demandeurs d'apprendre le franÃ§ais. Pour eux c'Ã©tait une nÃ©cessitÃ© pour rencontrer les professeurs de leurs enfants, Ã©changer avec les docteurs et mÃªme pour faire leurs courses.

Maintenant j'ai une auxiliaire de vie d'origine Ã©trangÃ¨re, elle est bardÃ©e de diplÃ´mes et pourtant elle fait mon mÃ©nage. Elle ne trouve pas de travail Ã©quivalent Ã ses diplÃ´mes. On pourrait beaucoup mieux intÃ©grer les gens dans notre pays. Ils en ont envie.

Fanny : Mais les jeunes qui sont dans les rues ne sont pas tous d'origine Ã©trangÃ¨re. Ce sentiment d'exclusion ne concerne-t-il pas tous les jeunes ?

Brigitte : C'Ã©st vrai, qu'ils soient d'une origine ou d'une autre, ce sont nos petits franÃ§ais qui sont dans la rue.

Francine : C'Ã©st vrai que les jeunes se sentent rejetÃ©s mais c'Ã©st moins vital que ce que j'ai vÃ©cu pendant la guerre. J'avais 7 ans, je suis israÃ©lite, j'ai dÃ©me cachÃ©, me taire. On Ã©tait toujours poursuivis. J'ai passÃ© la ligne de dÃ©marcation, avec les chiens qui aboyaient derriÃ¨re nous.

Brigitte : J'ai vu un reportage sur Sydney Poitier, il avait eu un Oscar mais cela ne m'empêchait pas d'affirmer qu'il resterait toujours un acteur noir et qu'il n'aurait jamais les mêmes droits qu'un blanc, il y aura toujours du racisme.

Renée : Dans un autre côté, il y a des étrangers qui devaient venir en France pour les vacances et qui sont en train d'annuler.

Marie-Madeleine : On leur conseille de ne pas venir, les images des émeutes font le tour du monde.

Jean-Louis : Tous ces événements me rendent vraiment triste.

Categorie

1. hors les murs

date créée

06/07/2023